MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07918335 6

Gluck, Christoph Willibald,
Ritter von
[Orfeo ed Euridice.
Libretto. French]
Orphée

ML
50
G569
073
1914

ORPHÉE

PÉRA EN QUATRE ACTES

MUSIQUE

DE

GLUCK

— *2 francs* —

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

ORPHÉE

OPÉRA EN QUATRE ACTES

Représenté à l'Opéra le 2 août 1774.
Repris au Théatre-Lyrique le 19 novembre 1859.

GLUCK

ORPHÉE

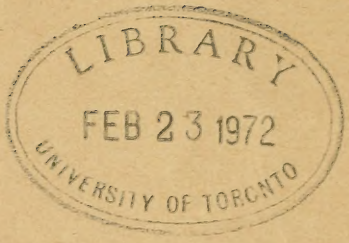
OPÉRA EN QUATRE ACTES

PAROLES DE MOLINE

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

ML
50
G569
O73
1914



PERSONNAGES

	2 août 1774	19 novembre 1859
ORPHÉE. . . .	M. Le Gros.	Mme Pauline Viardot.
EURIDICE . .	Mlles Sophie Arnould.	Mlles Sax.
L'AMOUR . . .	Rosalie	Marimon.
UNE OMBRE HEUREUSE		Moreau.

SUITE D'ORPHÉE, NYMPHES DE LA SUITE D'EURIDICE, TROUPE DE DÉMONS, DE SPECTRES ET DE FURIES, OMBRES DES CHAMPS-ÉLYSÉES

ORPHÉE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un bois sacré où l'on voit le tombeau d'Euridice.

La scène est occupée par une troupe de bergers et de bergères, et de nymphes de la suite d'Orphée et d'Euridice. Les uns portent des guirlandes de myrte et des vases de libation ; les autres sont occupés à répandre des parfums et à couvrir de fleurs le tombeau sur lequel l'Hymen est appuyé, ayant éteint son flambeau.

SCÈNE PREMIÈRE

ORPHÉE, troupe de BERGERS et de BERGÈRES, NYMPHES de la suite d'Euridice.

LE CHŒUR

Ah ! dans ce bois tranquille et sombre,
Euridice ! si ton ombre
Nous entend,
Sois sensible à nos alarmes ;
Vois nos peines, vois les larmes
Que pour toi l'on répand !
Ah ! prends pitié du malheureux Orphée !
Il soupire, il gémit, il plaint sa destinée :

L'amoureuse tourterelle,
Toujours tendre, toujours fidèle,
Ainsi soupire et meurt
De douleur.

Ballet-pantomime des nymphes et des bergers.

ORPHÉE, à sa suite.

Vos plaintes, vos regrets augmentent mon supplice !
Aux mânes sacrés d'Euridice
Rendez les suprêmes honneurs,
Et couvrez son tombeau de fleurs.

LE CHŒUR

Ah ! dans ce bois lugubre et sombre,
Euridice ! si ton ombre
Nous entend,
Sois sensible à nos alarmes !
Vois nos peines, vois les larmes
Que pour toi l'on répand !

ORPHÉE, à sa suite.

Éloignez-vous, ce lieu convient à mes malheurs,
Et je veux sans témoins y répandre des pleurs.

La suite d'Orphée se retire avec les nymphes, et ils se dispersent dans le bois.

SCÈNE II

ORPHÉE, seul.

RÉCITATIF

Euridice, Euridice ! ombre chère, entends-moi !
D'un tendre époux entends la plainte amère !
Il invoque les Dieux dans son mortel émoi ;
Et l'écho, sans pitié, se rit de sa prière.

AIR

Première strophe.

Objet de mon amour !
Je te demande au jour
Avant l'aurore ;
Et quand le jour s'enfuit,
Ma voix pendant la nuit
T'appelle encore.
Euridice !... de ce doux nom
Tout retentit, ces bois, ces rochers, ce vallon ;
Sur ces troncs dépouillés de l'écorce naissante
On lit ce nom gravé par une main tremblante !
Euridice n'est plus... et je respire encor !...
Dieux ! rendez-lui la vie, ou donnez-moi la mort.

Deuxième strophe.

Accablé de regrets,
Je parcours des forêts
La vaste enceinte ;
Touché de mon destin,
Écho répète en vain
Ma triste plainte.

RÉCITATIF

Divinités de l'Achéron,
Ministres redoutés de l'empire des Ombres ;
Vous, qui dans les demeures sombres,
Faites exécuter les arrêts de Pluton ;
Vous, que n'attendrit point la beauté, la jeunesse,
Vous m'avez enlevé l'objet de ma tendresse...
O cruel souvenir !
Eh ! quoi, les grâces de son âge
Du sort le plus affreux n'ont pu la garantir ?
Implacables tyrans ! je veux vous la ravir !

Je saurai pénétrer jusqu'au sombre rivage ;
Mes accents douloureux fléchiront vos rigueurs ;
Je me sens assez de courage
Pour braver toutes vos fureurs.

SCÈNE III

ORPHÉE, L'AMOUR

L'AMOUR

L'Amour vient au secours de l'amant le plus tendre.
Rassure-toi : les Dieux sont touchés de ton sort ;
Dans les Enfers tu peux descendre.
Va trouver Euridice au séjour de la Mort.

AIR

Si les doux accords de ta lyre,
Si tes accents mélodieux
Apaisent la fureur des tyrans de ces lieux,
Tu la ramèneras du ténébreux empire.

ORPHÉE

Dieux ! je la reverrais !

L'AMOUR

Oui, mais pour l'obtenir,
Il faut te résoudre à remplir
L'ordre que je vais te prescrire.

ORPHÉE

Eh ! qui pourrait me retenir !
A tout mon âme est préparée.

L'AMOUR

Apprends la volonté des Dieux :
Sur cette épouse adorée.
Garde-toi de porter un regard curieux,
Ou de toi, pour jamais, tu la vois séparée :
Tels sont de Jupiter les suprêmes décrets ;
Rends-toi digne de ses bienfaits.

AIR

Soumis au silence;
Contrains ton désir,
Fais-toi violence ;
Bientôt à ce prix tes tourments vont finir.
Tu sais qu'un amant
Discret et fidèle,
Timide et tremblant
Auprès de sa belle,
En est plus touchant.

Il s'éloigne d'Orphée.

Soumis au silence,
Contrains ton désir,
Fais-toi violence ;
Bientôt à ce prix tes tourments vont finir.

SCÈNE IV

ORPHÉE, seul.

RÉCITATIF

Qu'entends-je ! qu'a-t-il dit ? Euridice vivra,
Mon Euridice !

Un Dieu clément, un dieu propice
Me la rendra !
Mais quoi, je ne pourrai, la rendant à la vie,
La presser sur mon sein ?
Oh ! mon amie !
Quelle faveur ! et quel ordre inhumain !
Je prévois ses soupçons, je prévois ma terreur,
Et la seule pensée
D'une épreuve insensée
D'effroi glace mon cœur...
Oui, il le faut ! je le veux, je le jure !
Amour ! j'espère en toi
Dans les maux que j'endure !
Douter de ton bienfait serait te faire injure.
C'en est fait, Dieux puissants, j'accepte votre loi.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente l'entrée des Enfers.

SCÈNE PREMIÈRE

TROUPE DE DÉMONS et DE FURIES, ORPHÉE.

Orphée, en approchant, fait entendre les sons de sa lyre. Les spectres et les furies cherchent à l'épouvanter.

CHŒUR DES DÉMONS

Quel est l'audacieux
Qui, dans ces sombres lieux,
Ose porter ses pas,
Et devant le trépas
Ne frémit pas ?
Que l'effroi, la terreur
S'emparent de son cœur,
A l'affreux hurlement
Du Cerbère écumant,
Et rugissant.

ORPHÉE s'approche des démons en touchant sa lyre.

Laissez-vous toucher par mes pleurs,
Spectres, larves, ombres terribles.

LE CHŒUR

Non, non!

ORPHÉE

Soyez sensibles
A l'excès de mes malheurs.

LE CHŒUR

Qui t'amène en ces lieux,
Mortel présomptueux?
C'est le séjour affreux
Des remords dévorants,
Et des gémissements,
Et des tourments.

ORPHÉE

Ah! la flamme qui me dévore,
Est cent fois plus cruelle encore :
L'enfer n'a point de tourments
Pareils à ceux que je ressens.

CHŒUR DE DÉMONS, attendris par le chant d'Orphée.

Par quels puissants accords,
Dans le séjour des morts,
Malgré nos vains efforts,
Il calme la fureur de nos transports.

ORPHÉE

La tendresse
Qui me presse
Calmera votre fureur;
Oui, mes larmes,
Mes alarmes
Fléchiront votre rigueur.

CHŒUR DES DÉMONS, enchantés.

Quels accords ravissants !
Quels sons doux et touchants !
De si tendres accents
Ont su nous désarmer,
Et nous charmer.

CHŒUR DES DÉMONS, qui environnent Orphée.

Qu'il descende aux Enfers,
Les chemins sont ouverts;
Tout cède à la douceur
De son art enchanteur :
Il est vainqueur.

Pendant le chœur, les portes de l'Enfer s'ouvrent : Orphée se fait un passage au milieu des spectres, enchantés par les sons de sa lyre, et il entre dans les Enfers.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente les Champs-Élysées.

SCÈNE PREMIÈRE

Ballet des Ombres Heureuses.

TROUPES D'OMBRES HEUREUSES

UNE OMBRE HEUREUSE, suivie de plusieurs autres Ombres.

AIR, alternativement avec LE CHŒUR de la suite d'Euridice.

Cet asile
Aimable et tranquille
Par le bonheur est habité.
C'est le riant séjour de la félicité.
Nul objet ici n'enflamme
L'âme ;
Une douce ivresse
Laisse
Un calme heureux dans tous les sens ;
Et la sombre tristesse
Cesse
Dans ces lieux innocents.

Cet asile, etc.

Les Ombres s'éloignent.

SCÈNE II

ORPHÉE

Quel nouveau ciel pare ces lieux !
Un jour plus doux s'offre à mes yeux.
Quels sons harmonieux !
J'entends retentir ce bocage
Du ramage
Des oiseaux,
Du murmure des ruisseaux,
Et des soupirs de Zéphire ;
On goûte en ce séjour un éternel repos.
Mais le calme qu'on y respire
Ne saurait adoucir mes maux.
O toi, doux objet de ma flamme,
Toi seule y peux calmer le trouble de mon âme !
Tes accents
Tendres et touchants,
Tes regards séduisants,
Ton doux sourire,
Sont les seuls biens que je désire.

CHŒUR, dans les coulisses.

Viens dans ce séjour paisible,
Époux tendre, amant sensible ;
Viens bannir tes justes regrets :
Euridice va paraître,
Euridice va renaître
Avec de nouveaux attraits.

SCÈNE III

LES OMBRES, ORPHÉE

ORPHÉE

O vous, ombres que j'implore,
Hâtez-vous de la rendre à mes embrassements !
Ah ! si vous ressentiez le feu qui me dévore,
Si vous étiez aussi de fidèles amants,
J'aurais déjà revu la beauté que j'adore ;
Hâtez-vous de me rendre heureux !

CHŒUR DES OMBRES

Le destin répond à tes vœux.

SCÈNE IV

LES OMBRES, ORPHÉE, EURIDICE, voilée, dans l'éloignement.

Danse des Ombres.

Pendant le chœur suivant, les Ombres amènent Euridice et mettent sa main dans la main d'Orphée, qui l'entraîne.

CHŒUR DES OMBRES, à Euridice.

Près du tendre objet qu'on aime,
On jouit du bien suprême :
Goûte le sort le plus doux,
Va renaître pour Orphée ;
On retrouve l'Élysée
Auprès d'un si tendre époux.

Les Ombres Heureuses accompagnent Orphée et Euridice.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente une caverne obscure et inhabitée, qui conduit hors des Enfers.

SCÈNE PREMIÈRE

ORPHÉE, EURIDICE

Orphée amène Euridice par la main, sans la regarder.

ORPHÉE

Viens, viens, Euridice, suis-moi,
Unique et doux objet de l'amour le plus tendre.

EURIDICE

C'est toi..... je te voi !...
Ciel ! devais-je m'attendre.....

ORPHÉE

Oui, tu vois ton époux ; j'ai voulu vivre encor,
Et je viens t'arracher au séjour de la Mort.
Touché de mon ardeur fidèle,
Jupiter au jour te rappelle.

EURIDICE

Quoi ! je vis, et pour toi ?
Ah ! grands dieux, quel bonheur !

ORPHÉE

Euridice, suis-moi.....
Profitons sans retard de la faveur céleste ;
Sortons, fuyons ce lieu funeste.
Non, tu n'es plus une ombre, et le dieu des amours
Va nous réunir pour toujours !

EURIDICE

Qu'entends-je ! ah ! se peut-il ! heureuse destinée !
Eh quoi ! nous pouvons resserrer
D'amour la chaîne fortunée ?

ORPHÉE

Oui : suis mes pas sans différer.

Il quitte la main d'Euridice.

EURIDICE

Mais par ta main, ma main n'est plus pressée...
Quoi ! tu fuis ces regards que tu chérissais tant !
Ton cœur pour Euridice est-il indifférent ?
La fraîcheur de mes traits serait-elle effacée ?

ORPHÉE, à part.

O Dieux ! quelle contrainte !

Haut.

Euridice, suis-moi...
Fuyons de ces lieux, le temps presse,
Je voudrais t'exprimer l'excès de ma tendresse...

A part.

Mais, je ne puis ! ô trop funeste loi !

EURIDICE, tendrement.

Un seul de tes regards !...

ORPHÉE

Tu me glaces d'effroi !

EURIDICE

Ah! barbare!
Sont-ce là les douceurs que ton cœur me prépare?
Est-ce donc là le prix de mon amour?
O fortune jalouse!
Orphée, hélas! se refuse en ce jour
Aux transports innocents de sa fidèle épouse.

ORPHÉE

Par tes soupçons cesse de m'outrager.

EURIDICE

Tu me rends à la vie, et c'est pour m'affliger!
Dieux, reprenez un bienfait que j'abhorre!
Ah! cruel époux, laisse-moi!

DUO

ORPHÉE

Viens, suis un époux qui t'adore.

EURIDICE

Non, ingrat, je préfère encore
La mort qui m'éloigne de toi!

ORPHÉE

Vois ma peine!

EURIDICE

Laisse Euridice!

ORPHÉE

Ah! cruelle! quelle injustice!
Viens! je t'implore, suis mes pas.

EURIDICE

Parle, réponds, je t'en supplie. (*bis.*)

ORPHÉE

Dût-il m'en coûter la vie,
Non, je ne parlerai pas. (*bis.*)

EURIDICE et ORPHÉE ensemble, à part et sans se regarder.

Dieux ! soyez-moi favorables !
Voyez mes pleurs !
Dieux secourables,
Quelles rigueurs !
Quels tourments insupportables
Mêlez-vous à vos faveurs ! (*bis.*)

Orphée s'appuie contre un rocher.

EURIDICE, à part, éloignée d'Orphée.

Mais d'où vient qu'il s'obstine à garder le silence !
Quel secret veut-il me cacher ?
Au séjour du repos devait-il m'arracher,
Pour m'accabler de son indifférence !
O destin rigoureux !
Ma force m'abandonne;
Le voile de la mort retombe sur mes yeux ;
Je frémis, je tremble, je languis, je frissonne,
Mon cœur palpite,
Un trouble secret m'agite,
Tous mes sens sont saisis d'horreur,
Et je succombe à ma douleur.

AIR

Fortune ennemie,
Quelle barbarie !
Ne me rends-tu la vie
Que pour les tourments ? (*bis.*)

Je goûtais les charmes
D'un repos sans alarmes,
Le trouble, les larmes
Remplissent aujourd'hui mes malheureux moments.

ORPHÉE, à part.

Ses injustes soupçons redoublent mes tourments ;
Que dire ? que faire ?
Elle me désespère...
Ne pourrais-je calmer le trouble de mes sens ?...

EURIDICE, à part.

Fortune ennemie !
Quelle barbarie !
Ne me rends-tu la vie
Que pour les tourments ? (*bis.*)

ORPHÉE, à part.

Quelle épreuve cruelle !...

EURIDICE, à part.

Il m'abandonne...

Haut.

Orphée !
Quoi ! tu refuses du secours
A ton épouse désolée !
O Dieux ! à vous seuls j'ai recours :
Hélas ! dois-je finir mes jours,
Sans un regard de ce que j'aime ?

ORPHÉE, à part.

Je sens mon courage expirer,
Et ma raison se perd. Dans mon amour extrême,
J'oublie et la défense, Euridice, et moi-même.
Ciel !

Il fait un mouvement pour se retourner, et tout à coup se retient.

EURIDICE

Cher époux, je puis à peine respirer.

Elle tombe sur un rocher.

ORPHÉE

Rassure-toi, je vais tout dire.

A part.

Apprends... Que fais-je ? justes Dieux !
Quand finirez-vous mon martyre !

EURIDICE, d'une voix entrecoupée.

Reçois donc mes derniers adieux...
Et souviens-toi d'Euridice...

ORPHÉE, avec transport.

Où suis-je ? je ne puis résister à ses pleurs...
Non, le ciel ne veut pas un plus grand sacrifice !
O ma chère Euridice !

Il se retourne avec impétuosité.

EURIDICE s'élance dans ses bras, et meurt.

Orphée ! ô ciel ! je meurs !

ORPHÉE

Malheureux, qu'ai-je fait ! et dans quel précipice
M'a plongé mon funeste amour !
Chère épouse ! Euridice !
Euridice, chère épouse !
Elle ne m'entend plus, je la perds sans retour ?
C'est moi qui lui ravis le jour !
O loi fatale !
O peine sans égale !
Inutile remord !
Dans ce moment funeste,
Le désespoir, la mort,
Est tout ce qui me reste !

AIR

J'ai perdu mon Euridice,
Rien n'égale mon malheur ;
Sort cruel ! quelle rigueur !
Je succombe à ma douleur !
Euridice !... Euridice !...
Réponds-moi !... — Réponds-moi, quel supplice !
C'est ton époux fidèle,
Entends ma voix qui t'appelle...
J'ai perdu, etc.
Mortel silence !
Vaine espérance !
Quelle souffrance !
Quels tourments déchirent mon cœur !
J'ai perdu, etc.

Ah ! puisse ma douleur finir avec ma vie !
Je ne survivrai point à ce malheur affreux.
Je touche au seuil des sombres lieux,
J'aurai bientôt rejoint mon épouse chérie ;
Oui je te suis, tendre objet de ma foi !...
Je te suis, attends-moi !... Attends-moi !
Tu ne me seras plus ravie,
Et la mort pour jamais va m'unir avec toi !

Orphée tire son épée pour se tuer.

SCÈNE II

ORPHÉE, L'AMOUR, EURIDICE

L'AMOUR

Arrête... Orphée.

ORPHÉE

O ciel ! qui pourrait en ce jour
Retenir les transports de mon âme égarée ?

L'AMOUR

Calme ta fureur insensée,
Arrête, et reconnais l'Amour,
Qui veille sur ta destinée.

ORPHÉE

Qu'exigez-vous de moi ?

L'AMOUR

Tu viens de me prouver ta constance et ta foi,
Je vais faire cesser ton douloureux martyre.

L'Amour touche Euridice et l'anime.

Euridice ! respire !
Du plus fidèle époux viens couronner les feux.

ORPHÉE, avec transport.

Mon Euridice !

EURIDICE

Orphée !

ORPHÉE

Ah ! justes Dieux !
Quelle est notre reconnaissance !

L'AMOUR

Ne doutez plus de ma puissance.
Je viens vous retirer de cet affreux séjour ;
Jouissez désormais des plaisirs de l'Amour.

TRIO

EURIDICE

Tendre amour, que tes chaînes ont de charme pour nos cœurs.

ORPHÉE

Tendre amour, à tes peines que tu mêles de douceurs.

L'AMOUR

Je dédommage tous les cœurs par un instant de mes faveurs.
Que l'ardeur qui nous enflamme
Toujours règne dans votre âme,
Ne craignez plus mes rigueurs.

ORPHÉE, EURIDICE, L'AMOUR, SUITE d'Orphée et d'Euridice.

LE CHŒUR se chante dans les coulisses pendant le changement.

Hymne à l'Amour.

Le Dieu de Paphos et de Gnide
Anime seul tout l'univers.
De ses traits, dans les airs,
Il atteint l'oiseau rapide ;
Il embrasse la Néréide
Jusque dans le sein des mers.
Il embellit la jeunesse,
Il réunit la grâce à la beauté.
C'est lui qui pare la sagesse
Des attraits de la volupté.
C'est encore lui qui nous console
Lorsque nous perdons ses faveurs :
Ce dieu charmant, lorsqu'il s'envole,
Nous laisse l'amitié pour essuyer nos pleurs.

Ballet du Triomphe de l'Amour.

FIN

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY — 1912-4-23.

Extrait du Catalogue

de la

NOUVELLE COLLECTION ILLUSTR

— 1 fr. 50 ou 2 fr. le volume —

Pierre Loti	*Le Roman d'un Spahi.*
Anatole France . .	*Histoire Comique.*
Ed. de Goncourt .	*La Faustin.*
J.-H. Rosny. . . .	*La Fauve.*
Émile Zola	*La Conquête de Plassans.*
Gyp	*Une Passionnette.*
Alphonse Allais. .	*L'Affaire Blaireau.*
J.-K. Huysmans .	*Les Sœurs Vatard.*
Henri de Régnier.	*La Peur de l'Amour*
G. d'Annunzio . .	*Episcopo et Cie*
André Theuriet. .	*Cœurs meurtris.*
Alfred de Vigny. .	*Cinq Mars.*
Marcelle Tinayre.	*L'Oiseau d'orage*
George Sand. . . .	*Le Dernier amour.*
H. de Balzac. . . .	*Les Chouans.*
Henri Lavedan . .	*Leur Beau physique.*
Octave Feuillet . .	*La Morte.*
Rudyard Kipling .	*Simples Contes des Colline*
François Coppée.	*Longues et Brèves.*
Pierre Veber . . .	*Les Couches profondes.*
René Boylesve . .	*Sainte-Marie-des-Fleurs.*
Abel Hermant. . .	*La Petite Femme.*
René Bazin. . . .	*Ma Tante Giron.*
Maurice Maindron	*Ce bon M. de Véragues.*
Pierre Mille. . . .	*Le Monarque.*

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

ML
50
G569
O73
1914

Gluck, Christoph Willibald,
Ritter von
[Orfeo ed Euridice.
Libretto. French]
Orphée

Music